Jean- Luc Arnaud[*]

Topographie de l'Europe centrale et des Balkans à la fin du XIXe siècle, une source méconnue

Le XIXe siècle est celui d'un développement massif de l'expansionnisme européen. Quelques pays seulement tentent de se partager le monde suivant un rythme qui ne cesse de s'accélérer jusqu'à la Première Guerre Mondiale. La répartition des contrées éloignées des centres de pouvoir s'organise dans le cadre d'alliances qui, le plus souvent, permettent d'éviter les conflits entre les prétendants. Au contraire, à la porte de l'Europe, les enjeux relatifs à la Péninsule balkanique sont trop immédiats pour que son partage puisse être l'objet d'un consensus. Dans cette région, plusieurs pays se livrent à une véritable guerre d'influence pour étendre leur autorité sur les nouveaux Etats qui naissent du démantèlement de l'Empire ottoman. Au gré de la succession des conflits et des multiples traités de paix: Paris 1856, Berlin 1878, Bucarest 1913…, l'Autriche, puis l'Autriche-Hongrie et la Russie d'une part la France et la Grande Bretagne d'autre part, se disputent chaque province de l'empire. Dans ce contexte, cette région du monde compte parmi celles qui ont été l'objet de la cartographie la plus abondante. Elle n'est pas seulement le fait des différentes armées, il s'agit aussi pour les Puissances de disposer d'une bonne connaissance des populations et des ressources naturelles pour préparer et négocier le partage des territoires ottomans.

Pour l'Europe centrale et les Balkans, la production austro-hongroise a été la plus abondante. Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'armée autrichienne acquiert de fortes compétences en matière de cartographie détaillée; en 1763, elle s'engage dans la préparation d'une carte de l'Empire autrichien qui compte plusieurs milliers de feuilles. Un siècle plus tard, son expérience lui permet de publier une première carte imprimée à l'échelle 1:75 000. C'est le début d'une longue liste de séries cartographiques à différentes échelles dont les périmètres dépassent largement celui de la double monarchie: une carte au 1:200 000, une autre au 1:300 000 et une dernière au 1:750 000. Cette production constitue la matrice d'une part importante de la cartographie des Balkans et d'Europe centrale jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. La série dont l'histoire a été la plus longue et la plus mouvementée est celle à l'échelle 1:200 000. Ses 265 feuilles couvrent pratiquement l'ensemble de la péninsule balkanique et une grande part de l'Europe centrale.

Par l'étendue de l'espace qu'elle représente aussi bien que par sa durée de vie, cette carte est un document d'exception. Elle constitue une source remarquable pour la connaissance de l'Europe centrale pendant la période considérée. On ne saurait dresser une liste des modes d'exploitation envisageables tant ils peuvent être divers. Mais cette richesse a deux contreparties qui ne facilitent pas son utili-

[*] Jean-Luc Arnaud, Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France

sation. D'une part, dès la première consultation, cette carte semble frappée de démesure. L'édition austro-hongroise originale compte plusieurs milliers de feuilles. D'autre part, la plupart des collections sont difficiles à exploiter car elles ne sont pas pas cataloguées. Par ailleurs, cette carte n'a jamais été l'objet de la moindre publication qui tenterait d'en définir les contours. Dans ce contexte, certaines particularités, au niveau de l'ensemble de la série comme au niveau de chaque feuille, apparaissent sur un trop faible nombre de documents pour qu'il soit possible de les interpréter sur la base de l'examen d'une seule collection.

Il n'est donc pas surprenant que cette carte soit peu exploitée, ceux qui en connaissent l'existence ne disposent pas des outils nécessaires pour le faire. Cet article en propose quelques-uns. Il examine plusieurs particularités qui, compte tenu de la dispersion des collections, ne peuvent pas être saisies sans un travail préliminaire de rassemblement des données à travers un catalogue général des feuilles.[1] Sur la base de cette compilation, les mentions, les légendes, les modes de présentation qui dérogent à la règle générale sont assez nombreux pour ne pas être considérés comme des exceptions et pour permettre de comprendre comment ils s'organisent. Ainsi, la plus grande part de cet article trouve son origine dans les documents eux-mêmes. Cette source se révèle d'autant plus pertinente que les rapports annuels de l'Institut géographique de l'armée austro-hongroise –*König und Kaiser Militargeographisches Institut*– KuK-MI – sont souvent très laconiques.[2]

Cette contribution est partagée en trois parties. Après une présentation générale du contexte de production de la carte et des particularités relatives à sa distribution dans les cartothèques, elle examine la série dans son ensemble de manière indépendante des particularités de chaque feuille. La dernière partie est consacrée à ces particularités. Elle traite en particulier des difficultés relatives à la datation des feuilles et de l'abondance des informations qu'elles consignent.

Production et Conservation

La carte d'Europe centrale et des Balkans à l'échelle 1:200 000 est née d'un décret militaire du mois de juillet 1879. Dix ans plus tard, le KuK-MI, en publie les premières feuilles. A ce moment-là, il n'existe pas de carte équivalente. On dispose soit de documents à petite échelle qui figurent la région considérée en quelques feuilles seulement –les nombreuses cartes publiées par Heinrich Kiepert à Berlin en constituent les principaux exemples–[3] soit de cartes militaires très détaillées.

[1] Ce catalogue a été dressé dans le cadre du programme *CartoMundi* –Valorisation en ligne du patrimoine cartographique, de l'université d'Aix-Marseille– http://cartomundi.eu.

[2] On a consulté les rapports annuels de l'Institut cartographique militaire austro-hongrois pour les années 1887 à 1896 et 1902 à 1912, soit 21 volumes. Ils portent tous le même titre: *Mittheilungen des Kaiserl. Königl., Militär-Geographischen Institutes Herausgegeben auf befehl des K. K.Reichs-Kriegs-Ministeriums* et la date de l'année rapportée. Les références ont été abrégées de la manière suivante *Mittheilungen,* DATE, pl. xx. A partir du volume de 1887, chaque livraison consacre une à deux pages à la carte au 1:200 000. Elles traitent de l'avancement des travaux, des techniques de relevé, des modes de reproduction… mais elles ne donnent pas de détail quant à la rédaction des documents.

[3] *Antike Welten. Neue Regionen. Heinrich Kiepert 1818-1899*. Berlin: Verlag Kiepert, 1999, 79-132.

Dans ce contexte, l'échelle 1:200 000 –un centimètre sur la carte représente deux kilomètres sur le terrain– constitue un intermédiaire entre les cartes utilisées pour organiser les déplacements et les séjours de l'armée et les documents plus généraux qui permettent de visualiser les enjeux géopolitiques à l'échelle de l'ensemble d'une région. Elle correspond aussi à la métrique du nouveau moyen de transport qui devient alors stratégique: le chemin de fer. En effet, au moment où l'armée autrichienne s'engage dans la publication de cette carte, la jonction entre les voies ferrées du Nord et du Sud des Alpes est en cours. Elle favorise le développement de nouvelles voies en Europe centrale et surtout dans les régions situées entre le Danube et la Méditerranée qui, à ce moment-là, sont fortement sous-équipées.[4]

La production du Kuk-MI est alors considérable. Par ailleurs, la compétence des cartographes militaires austro-hongrois en matière de grandes séries cartographiques est remarquable. Depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, chaque région de l'Empire a été l'objet de trois campagnes successives de relevés et d'autant de cartographies manuscrites. A partir de 1872, ces documents sont rassemblés dans une version imprimée à l'échelle 1:75 000 qui ne compte pas moins de 752 feuilles.[5] Mais cette production, malgré son abondance, était alors limitée au territoire impérial. Au milieu des années 1880, la carte au 1:200 000 témoigne d'une toute autre ambition. Sur les 262 feuilles qui apparaissent sur son premier tableau d'assemblage, 168 couvrent des régions situées hors des frontières de l'Empire; ainsi, plus de la moitié de sa surface représente des pays alors étrangers (fig. 1). D'Est en Ouest, elle s'étend de la mer Noire à la France et, du Nord au Sud, de la Pologne septentrionale à la Grèce, soit une surface de plus de trois millions de kilomètres carrés. Ce périmètre constitue un double indicateur. D'une part, il témoigne de la distance des régions vers lesquelles l'armée austro-hongroise envisage l'extension d'un éventuel conflit. D'autre part, il atteste de la capacité de cette armée à documenter de manière détaillée la topographie d'un espace aussi vaste. A cet égard, il est remarquable que cette carte soit mise en chantier quelques années seulement après la signature d'un accord d'aide mutuelle entre l'empire allemand, la double monarchie et l'Italie (1882). Cet accord a sans aucun doute contribué à la définition du périmètre de la carte, en particulier vers l'Ouest où elle intègre le comté de Nice et les Alpes françaises, territoires de la Maison de Savoie jusqu'à leur annexion par la France en 1860. Cette série cartographique est en service jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, son histoire se termine avec celle de l'Empire et son démantèlement.

Les Collections

[4] Maxime, Hélène. *Les nouvelles routes du globe*. Paris: Masson, [s.d. ca.1882].

[5] Kretschmer, Ingrid. "The mapping of Austria in the twentieth Century," In *Imago Mundi* Vol. 43 (1991): 9-20; Janko, Annamaria. *Magyarorszag katonai felmérései 1763-1950*. Budapest: 2007, 85-117.

Les cartothèques qui conservent des feuilles de cette carte sont nombreuses, pour établir le corpus exploité dans cet article on en a consulté dix-sept.[6] On note tout d'abord une forte disparité. L'établissement qui en conserve le plus grand nombre de titres est le Service fédéral de métrologie et de topographie (*Bundesamt für Eich und Vermessungswesen*) de Vienne qui est l'héritier direct du service géographique de l'armée austro-hongroise. Sa collection regroupe 1938 documents pour la carte au 1:200 000. Il est suivi de près par le musée militaire de Budapest avec 1631 documents; vient ensuite la Staatsbibliotek de Berlin avec 991 documents, puis la bibliothèque de l'université Charles de Prague avec 892 documents; pour sa part, la cartothèque de l'Institut national de l'information géographique et forestière –IGN– à Paris en compte 539... Ainsi, 7548 documents ont été consultés et catalogués, ils constituent une liste de 3757 titres. Le faible taux de recouvrement entre les collections –chaque document a été consulté moins de deux fois en moyenne– montre que cette liste est très incomplète. Compte tenu de la forte propension des militaires autrichiens à produire des versions différentes de certaines feuilles –en particulier pendant la Première Guerre Mondiale– il n'est pas envisageable d'estimer le nombre de titre susceptibles d'avoir été effectivement publiés. Par ailleurs, il serait illusoire de tenter de compléter la liste dans la mesure où on peut sérieusement envisager qu'il ne reste aucun exemplaire de certaines versions publiées pendant la Guerre. Pour leur part, les rapports annuels du KuK-MI rendent compte de l'avancement de la publication à travers quelques lignes de texte et des tableaux d'assemblage, mais les informations qu'ils livrent quant aux mises jour successives sont trop incomplètes pour permettre de dresser une liste de l'ensemble des feuilles publiées.

Le chiffre brut des feuilles cataloguées semble important. Cependant, sa comparaison avec le nombre des feuilles effectivement publiées pondère cette impression. La liste des documents consultés apparaît alors dérisoire. Au cours de l'année 1902, le KuK-MI a imprimé 173 276 feuilles de la carte au 1:200 000.[7] Ce chiffre dépasse 250 000 les deux années suivantes. Ensuite, il descend autour de 170 000 par an pour atteindre, 355 000 en 1910 et 446 000 en 1911. Ces chiffres ne sont pas disponibles pour toute la période de production, on peut cependant estimer que ce sont plus de cinq millions de feuilles qui ont été imprimées pour cette carte.

[6] Liste des collections cataloguées. Bundesamt für Eich und Vermessungswesen, Vienne, 1938 titres; Musée militaire de Budapest, 1631 titres catalogués avec la collaboration de R. Banfi; Staatsbibliotek de Berlin, 991 titres; Bibliothèque de l'université Charles, Prague, 892 titres catalogués par la bibliothèque; Cartothèque de l'Institut national de l'information géographique et forestière, Saint-Mandé, 539 titres catalogués avec la collaboration de B. Joseph et I. Cloître; Bibliothèque nationale de France, Paris, 329 titres; Archives nationales de Tchècoslovaquie, Prague: 298 titres; Bibliothèque nationale de Slovénie, Ljubljana: 276 titres; Cartothèque de l'université de Paris 8, Saint-Denis, 218 titres catalogués avec la collaboration de M. Valois; Collection privée Z. Krejci, Prague: 214 titres; Cartothèque de l'université de Bordeaux 3, Talence: 98 titres; Bibliothèque de géographie de la Sorbonne, Paris: 80 titres; Bibliothèque municipale de Marseille, Marseille: 45 titres. Et aussi, avec moins de 30 titres par établissement: Archives nationales autrichiennes, Vienne; Museum national d'histoire naturelle, Paris; Cartothèque de l'université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence; Bibliothèque nationale d'Autriche, Vienne; Archives militaires allemandes, Potsdam.

[7] *Mittheilungen*, 1903, 28.

Sur cette base, les documents consultés représentent moins d'un deux millièmes de ceux qui ont effectivement été produits; ainsi, il n'est pas surprenant que la liste titres repérés soit incomplète – sans doute très incomplète.

Sauf à la bibliothèque de l'université Charles de Prague, les collections ne sont pas cataloguées feuille à feuille. Quelques établissements disposent de fiches de suites, c'est-à-dire de listes manuscrites qui permettent de recenser les éditions de chaque feuille. Mais, ce mode de description n'est pas opératoire pour les séries cartographiques dont les feuilles ont été l'objet d'un grand nombre d'éditions; pour plusieurs collections, ces fiches sont surchargées au point d'en être devenues illisibles. Dans les autres cartothèques, les feuilles sont regroupées par numéro ou par titre dans des portefeuilles. On y trouve le plus souvent plusieurs éditions différentes. Ainsi, à l'IGN par exemple, les 539 feuilles de la carte originale sont conservées avec plus de 1300 autres feuilles appartenant à vingt-sept éditions différentes.

Demesure

Une série cartographique n'est pas seulement un lot de feuilles, c'est aussi une unité de production organisée suivant des principes qui n'apparaissent pas à travers la description des feuilles, quelle que soit sa qualité. A ce niveau, la série est considérée comme un ensemble doté de caractéristiques propres. Elles se déclinent à travers ses sources, son mode de découpage et de repérage des feuilles et enfin, par la manière dont la répartition de sa production, dans l'espace et dans le temps, témoigne d'un retournement stratégique.

Sources

Au contraire des cartes plus anciennes à grande échelle, celle-ci n'a pas été dressée directement à partir de travaux de terrain mais par compilation de documents plus anciens et à plus grande échelle. La source principale est la couverture générale de l'Empire à l'échelle 1:75 000 publiée à partir de 1872. La première note consacrée à cette série dans les rapports annuels du Kuk-MI, explique comment chaque feuille de la nouvelle carte au 1:200 000 doit résulter de la compilation des huit feuilles correspondantes au 1:75 000 avec des relevés topographiques complémentaires (*Mittheilungen*, 1887, 24). Par contre, pour des raisons militaires évidentes, il ne donne aucune indication quant aux sources mobilisées pour les régions situées hors des limites de l'Empire et qui ne sont pas représentées au 1:75 000. Les rédacteurs exploitent alors des cartes étrangères et/ou divers documents rassemblés par les services de renseignement. Cette distinction se retrouve dans les mentions des sources portées sur les feuilles. Pour celles qui couvrent l'Empire, des mentions indiquent la date de publication des sources et/ou des travaux de terrain. Pour les autres, dans la mesure où les services de renseignement ne souhaitent pas révéler la liste des documents dont ils disposent, les feuilles ne portent pas de mention de source. On note cependant une exception; pour cinq feuilles qui représentent le centre de la Roumanie, on trouve

la mention d'un relevé [topographique] daté de 1856-1857.[8] Les feuilles correspondantes ont été publiées à partir de 1898. Cet exemple montre que la documentation était rare et pas toujours très récente. Les cartographes ont dû composer avec des informations disparates, pas toujours aisés à interpréter et/ou à harmoniser. La faible qualité de certaines feuilles en témoigne. C'est le cas par exemple pour celles du Nord de la Grèce que les militaires français doivent compléter à la fin de l'année 1917 pour préparer la défense de Salonique.[9]

Lorsque les sources font défaut, la rédaction des feuilles correspondantes est différée. Ainsi par exemple, en 1914, alors que la plupart des feuilles de la série ont déjà été l'objet de plusieurs éditions, les cinq feuilles qui couvrent la région de Slatina –au Sud de l'actuelle Roumanie– restent encore à publier.

Découpage, Repérage des Feuilles et Projection

Compte tenu de l'étendue représentée par cette carte et de son échelle de réduction, elle est partagée entre plusieurs feuilles. Son mode de découpage témoigne de sa filiation avec la production antérieure. Ainsi, chaque feuille de la carte au 1:200 000 correspond à l'assemblage de huit feuilles de la carte au 1:75 000; de la même manière, chaque feuille au 1:75 000 résulte de l'assemblage de huit minutes manuscrites au 1:28 800 qui correspondent aux relevés effectués sur le terrain.

Par ailleurs, chaque feuille au 1:200 000 représente un espace d'un degré de latitude par un degré de longitude. Les feuilles sont juxtaposées côte à côte sans superposition. Le méridien d'origine de ce découpage et des coordonnées indiquées sur les feuilles est celui de l'île de Fer, déterminé par convention à vingt degrés à l'Ouest du méridien de Paris.[10] Les limites des feuilles correspondent, en longitude et en latitude, à des demi-degrés de telle manière que leur centre est placé au croisement entre un méridien et un parallèle de coordonnées entières. Pour représenter une telle étendue de la surface terrestre –qui est sphérique– sur des feuilles de papier –qui sont plates–, les auteurs ont adopté le mode de projection polyédrique suivant lequel le centre de chaque feuille correspond au centre de sa projection. Cette méthode donne lieu à une carte dont l'assemblage des feuilles ne constitue pas une surface plane mais elle présente l'intérêt d'éviter les fortes déformations marginales. Ce système présente un avantage important sur tous les autres, il permet d'étendre l'espace représenté dans n'importe quelle direction en fonction des besoins éventuels. Ce n'est par exemple pas le cas de la projection de Bonne, utilisée au même moment par le Service géographique de l'armée française.

[8] Feuilles *Zaječar* (40° 44°), feuilles de 1900 et suivantes, *Orsova* (40°45°), feuilles de 1900 et suivantes, *Gyula-Fehérvár* (41°46°), feuilles de 1898 et suivantes; *Nagy-Szeben (Hermannstadt)* (42°46°), feuilles de 1898 et suivantes; *Brassó (Kronstadt)* (43° 46°), feuilles de 1898 et suivantes.

[9] *Rapport sur les travaux exécutés du 1er août 1914 au 31 décembre 1919*. Paris: Service géographique de l'Armée, 1924, 336.

[10] La plus grande part de la production cartographique austro-hongroise utilise ce méridien d'origine. Au contraire des méridiens de Paris et de Greenwich, il présente l'avantage de donner des coordonnées toujours positives pour les cartes de l'Europe.

Une Opération de Longue Haleine – Retournement Stratégique

La production d'une nouvelle carte aussi étendue que celle dont il est question ici mobilise des moyens considérables. C'est aussi une opération de très longue haleine, certaines feuilles sont publiées pour la première fois plus de vingt-cinq ans après les premières. Pendant cette période, les choix stratégiques des militaires austro-hongrois ont suivi l'évolution pour le moins mouvementée de la situation géopolitique de la région considérée. Les modifications apportées au périmètre de la carte en témoignent. En effet, au cours des trente années de service de cette carte, son périmètre a été soumis à plusieurs ajustements.

Le premier tableau d'assemblage, publié en 1887,[11] indique que les 262 feuilles de la carte devaient s'étendre sur 24 degrés de longitude –entre Nice et Odessa– et sur 13 degrés de latitude, entre le Nord de la Grèce et le Sud de la Pologne. Au tout début du XXe siècle, suivant un nouveau tableau d'assemblage,[12] une vingtaine de feuilles complémentaires témoignent d'un important élargissement vers le Sud. Enfin, en 1919, l'assemblage des feuilles effectivement publié montre que l'armée austro-hongroise a renoncé à la publication de vingt unités qui devaient figurer le Nord-Ouest de la série. La répartition géographique de ces périmètres (fig. 2) indique qu'au cours des trente années considérées le centre de gravité de la carte s'est déplacé vers le sud.

La première édition a bénéficié des travaux à plus grande échelle déjà disponibles. Elle n'a cependant pas été réalisée en un jour, ni même en une décennie. Avec 38 feuilles publiées, la première année –1889– est la plus prolifique. Dès l'année suivante, ce rythme tombe à environ quinze feuilles par an de telle manière qu'après dix années de travaux (fin 1888), la carte compte 174 feuilles publiées, soit les deux-tiers de sa version finale. Ensuite, le rythme de la production de nouvelles feuilles diminue puisque on en compte seulement soixante-treize entre 1899 et 1909. Pour leur part, les dix-huit dernières feuilles de la série ont été publiées entre 1910 et 1916.

La répartition annuelle du nombre des nouvelles feuilles semble témoigner d'un essoufflement de la production à la fin du XIXe siècle. Mais cette baisse est compensée par les mises à jour et les éditions successives des feuilles déjà publiées. Ainsi, à la fin de l'année 1898, pour 174 unités couvertes, on compte 254 feuilles publiées. Autrement dit, quatre-vingt feuilles, soit presque la moitié de la production initiale ont déjà été l'objet d'une seconde édition. La publication des feuilles mises à jour débute moins de trois ans après la parution des premières, en 1891, avec les feuilles *Miskolcz* (38° 48°) et *Szatmár–Németi* (41° 48°). Dix ans plus tard, on compte déjà quatre éditions de dates différentes pour plusieurs feuilles. Ainsi, dès le début de la publication, la production est partagée entre

[11] *Mittheilungen,* 1887, 24 et pl. IV.
[12] *Mittheilungen,* 1901, pl. V.

l'extension de la surface couverte par la carte et l'entretien d'une collection à jour pour les feuilles déjà publiées.

Ce phénomène va croissant; entre 1899 et la fin de l'année 1909, on compte au total 359 feuilles publiées pour seulement soixante-treize nouvelles unités couvertes. Ainsi, à partir du début du siècle, la plus grande part de la production est consacrée aux mises à jour et aux rééditions. Durant la dernière période, on compte seulement dix-huit nouvelles unités couvertes pour une production totale de 641 éditions dont les deux tiers (424) sont publiées durant la Première Guerre Mondiale. C'est en 1914 que la production est la plus abondante avec 267 feuilles publiées soit l'équivalent d'une série complète. Mais, il ne s'agit pas d'une nouvelle couverture générale; certaines feuilles bénéficient d'éditions multiples alors que pour d'autres, qui figurent des régions peu stratégiques, les versions antérieures ne sont pas remplacées.

Autrement dit, l'approche chronologique des publications gagne à être complétée par l'analyse de leur distribution spatiale. Comme le rappelle l'abondance des mises à jour et des rééditions durant la guerre, cette carte a été dressée par des militaires et pour des militaires. La répartition chrono-géographique des premières éditions de chaque feuille témoigne des priorités territoriales pour chaque période.

Il est tout d'abord remarquable que l'ensemble de la carte dépasse largement le périmètre de l'Empire puisque plusieurs feuilles représentent des régions de France, de Pologne, de Grèce… très éloignées des frontières de la Double-monarchie. Comme une sorte de coque périphérique elles couvrent la plupart des pays frontaliers. C'est cependant vers l'Est et le Sud que la zone couverte par cette carte est le plus développée. Vers l'Est et le Nord-Est tout d'abord, elle représente des milliers de kilomètres carrés de l'Empire Russe avec lequel Vienne entretient des relations pour le moins tendues quant au partage des provinces européennes détachées de l'empire ottoman. Ainsi, la carte s'étend jusqu'à la capitale de la province ukrainienne –Kiev– et Odessa, son port sur la mer Noire. Cette rivalité est confirmée par l'extension de la carte vers le Sud-Est. Dans cette direction, elle couvre les pays slaves de religion orthodoxe –la Roumanie, la Serbie et la Bulgarie– sur lesquels la Russie tente d'étendre son influence. Elle couvre aussi les provinces ottomanes d'Europe jusqu'à Istanbul. Cette extension témoigne de la rivalité avec la Russie quant au contrôle du Bosphore et des Dardanelles. Le périmètre de la carte inclus ces deux détroits qui constituent un enjeu stratégique majeur pour toutes les puissances d'Europe occidentale. Il s'agit alors d'interdire aux Russes la prise de contrôle de ces points de passage. De manière plus circonstanciée pour l'Autriche-Hongrie, ces détroits constituent un débouché vers la Méditerranée de la principale artère commerciale d'Europe centrale: le Danube qui, avant de se jeter dans la mer Noire, traverse l'Empire sur plusieurs centaines de kilomètres et dessert ses plus grands centres politiques et administratifs: Vienne et Budapest.

Vers le Sud, la situation politique de la péninsule balkanique est sensiblement différente. Son organisation résulte pour une grande part du traité de Berlin adopté en 1878, antérieur d'un an seulement à la décision de dresser la carte au 1:200 000. Avec ce traité, l'Empire ottoman perd plusieurs régions. La Bosnie, l'Herzégovine et

l'Albanie passent sous protection austro-hongroise, la Serbie et la Roumanie deviennent indépendantes, La Grèce annexe la Thessalie et une partie de l'Epire, enfin, le Monténégro devient une principauté autonome. Pour leur part, les régions qui constitueront plus tard la Bulgarie obtiennent leur autonomie. Le sultan ottoman conserve les pleins pouvoirs sur un périmètre réduit à la Thessalie (Nord de la Grèce actuelle), la Macédoine et la Thrace.

Ce recul des frontières ottomanes est considéré par les puissances d'Europe et la Russie comme une première étape. Au cours des décennies suivantes, elles poursuivent leurs activités de démantèlement de l'Empire. Mais elles n'œuvrent pas de manière concertée, au contraire. Les deux prétendants principaux –la double monarchie d'une part et la Russie d'autre part– sont en concurrence ouverte. Dans ce contexte, la connaissance de la topographie des zones à influencer, à occuper ou à conquérir revêt une dimension stratégique. Ce n'est pas un hasard si, de leur côté, les Russes ont aussi une importante activité cartographique dans les Balkans au cours de la même période.[13]

Le tropisme de cette carte vers le grand voisin russe apparaît clairement dès le début de sa production (fig. 3). Les premières feuilles publiées portent exclusivement sur le Nord-Est de la série. En quelques années, la carte atteint son développement maximum dans cette région. C'est seulement à partir de la cinquième année d'activité, en 1893, que la production change d'orientation pour étendre sa couverture vers l'Ouest et dans une moindre mesure vers le Sud. Au tournant du siècle, alors que les deux tiers de l'étendue complète de la série sont couverts, les nouvelles feuilles publiées se développent à la fois vers le Sud le long de la mer Noire jusqu'en Thrace et à Istanbul ainsi que vers le Sud-Ouest en France et en Italie du Nord. Ces multiples phases ont donné lieu à un périmètre très régulier au Nord et à l'Est comme si celui-ci résultait d'une programmation *a priori*. Au contraire, les limites Sud et Ouest sont bien plus tarabiscotées; comme en témoignent plusieurs feuilles publiées pour la première fois durant la Première Guerre Mondiale, elles résultent de décisions militaires très conjoncturelles. Par exemple, la publication en 1915 des deux feuilles qui figurent l'entrée du détroit des Dardanelles et la presqu'ile de Gallipoli n'est sans doute pas sans rapport avec le débarquement allié dans cette région dont les premières opérations débutent en avril 1915. Au contraire, au Nord et à l'Ouest, la plus grande part des feuilles programmées qui n'ont jamais été publiées correspondent à des territoires alors éloignés des théâtres d'opérations militaires. Le caractère stratégique de cette carte est confirmé par la distribution géographique des mises et jour. Elle montre bien comment les enjeux qui ont présidé à sa production ont changés durant la période considérée. De manière apparemment paradoxale, ce ne sont pas les régions traitées les premières qui bénéficient des mises à jour les plus abondantes. Ainsi, on assiste à un véritable retournement. La Bohème et la Moravie qui ont été l'objet

[13] Comme en témoigne par exemple, la carte de Bulgarie à l'échelle 1:210 000 publiée en 59 feuilles en 1884.

des premières éditions, semblent présenter bien moins d'intérêt que les Balkans et l'Italie du Nord trente ans plus tard.

Les Feuilles

Dans une série cartographique, les feuilles ne sont pas seulement des sous-parties de l'ensemble. A partir du moment où chaque case du tableau d'assemblage constitue une unité de production et de mise à jour, chaque feuille correspondante bénéficie d'une autonomie éditoriale. Les différentes éditions d'une feuille –d'une même case du tableau d'assemblage– constituent en quelque sorte la troisième dimension de la série; elle se déroule dans le temps et témoigne de la singularité des relations entre le producteur et le territoire représenté. L'exploitation de chaque feuille débute par la mise en ordre chronologique de ses différentes versions au cours des trente années de service de la carte. Cette partie est donc tout d'abord consacrée à la datation des feuilles. On examine ensuite leur facture et le code graphique utilisé.

Dater les Feuilles

Avec l'exemple des sources exploitées pour dresser quelques feuilles figurant la Roumanie, on a noté que l'écart entre la date des relevés de terrain et celle de la publication des feuilles correspondantes pouvait atteindre plusieurs décennies. Les mentions de dates portées sur chaque feuille documentent parfois ce décalage mais elles ne sont jamais aisées à interpréter. Toutes les feuilles publiées comportent au moins une date chacune[14] mais la plupart des feuilles en portent plusieurs, elles correspondent à des moments particuliers de leur processus de production. On peut les classer en six catégories: date des sources, de la minute, de correction ou bien de complément, d'impression, de référence et enfin, date du *type*. Cette catégorisation résulte d'une construction *a posteriori*, de nombreuses mentions de date n'indiquent pas à quels évènements elles correspondent dans la production des documents.

Date des sources

Les dates des sources utilisées pour dresser chaque feuille sont indiquées dans une mention particulière, placée le plus souvent en bas au centre de la feuille. Lorsque c'est nécessaire, les sources sont indiquées pour chaque zone géographique couverte par la feuille. Mais ces informations ne citent jamais les sources d'origine étrangère. Les principales formes utilisées sont les suivantes:

* *Nach Spezialkarte 18xx-18xx* [A partir de la carte spéciale…]. La carte à laquelle il est fait référence ici est celle à l'échelle 1:75 000 qui couvre l'ensemble de l'Empire. On trouve indifféremment deux graphies: *Spezialkarte* ou *Specialkarte*.

[14] Exception qui confirme la règle, une version de la feuille *Mailand* (27° 45°) ne porte pas de date.

* *Inland nach Spezialkarte 18xx bis 18xx* [Territoire national à partir de la carte spéciale…], cette mention est utilisée pour les feuilles dont toute la zone couverte ne fait pas partie de l'Empire.

* *Inland nach Reambulierung 18xx* [Territoire national à partir de révisions détaillées effectuées sur le terrain].[15]

* *Inland nach Kartenrevision 19xx u 19xx* [Territoire national à partir de révisions de la carte].

* Rumanien nach Aufnahme 1856 ou bien 1857 [Roumanie à partir de levés (topographiques)]. Pour 5 feuilles seulement.

Date de la minute

La plupart des feuilles portent une date, indiquée sus la forme d'un millésime, dans l'angle inférieur droit de leur cadre. On la trouve de manière systématique jusqu'en 1909; ensuite, elle disparaît progressivement jusqu'en 1912. Les feuilles publiées après cette date ne portent plus cette indication. En fonction de la période de publication il semble que cette date change de signification. Sur la première version de chaque feuille, elle correspondre à celle de sa publication. Pour leur part, les versions suivantes, qui résultent d'une mise à jour, portent à la fois cette date inchangée et la date de la mise à jour. Ainsi, le millésime indiqué dans l'angle inférieur droit des feuilles ne correspond pas à leur publication mais plutôt à la date d'établissement de la minute originale, dernière étape de la rédaction avant impression. Tant que cette minute est en service et qu'on lui apporte des modifications ponctuelles son millésime n'est pas modifié. Les corrections de faible importance n'ont pas d'incidence sur cette date; ainsi, pour une même feuille, on peut trouver quatre ou cinq versions différentes qui portent la même date de minute mais des dates de correction ou bien de complément différentes.[16]

A partir de 1914, le millésime de la minute est remplacée par un numéro *d'Ausgabe* – Edition. Cette mention n'est pas systématique et elle n'est pas datée, la numérotation permet cependant de classer les feuilles suivant une chronologie relative.

Date de correction ou bien de complément

Les dates de correction ou de complément sont toujours plus récentes que le millésime de la minute. Elles sont rédigées sous plusieurs formes, les plus fréquentes sont les suivantes:

[15] Le terme *Reambulierung* est spécifique à la production cartographique austro-hongroise, il correspond à une méthode particulière de révision sur le terrain de la carte de base à grande échelle.

[16] Cette distinction semble correspondent à celle utilisée par les cartographes français qui distinguent la *révision* (de faible importance et qui n'a pas d'incidence sur la structure géométrique de la feuille) et la *réfection*, qui correspond à une reprise complète de la rédaction.

* *Corr. 18xx* [Correction en 18xx]. Cette mention est placée en bas à gauche de la feuille, dans l'angle du cadre opposé à celui du millésime. Elle est assez rare, on la trouve entre 1891 et 1895 seulement.

* *Nachträge 18xx* [Suppléments de 18xx]. Cette mention, est le plus souvent placée au centre de la marge inférieure de la feuille; on le trouve aussi dans d'autres positions. Elle est utilisée entre 1891 et 1899. A partir de 1898, elle indique le mois et le jour considérés; elle prend alors les formes suivantes: *Nachträge 11.X.18xx* / *Nachtr. 5.IV.19xx*.. Cette mention est utilisée jusqu'en 1914 mais assez peu à partir de 1910.

* *Teilweise berichtigt bis 10.VI.18xx* [Correction partielle le …]. Cette mention est le plus souvent placée à droite dans la marge inférieure de la feuille, on la trouve entre 1897 et 1918 mais surtout à partir de 1910. A ce moment-là, elle commence à se substituer à la mention *Nachträge*. A la fin de la période d'édition de la série, entre 1912 et 1918, on trouve aussi, assez rarement, une variante sous la forme *Berichtigt bis 19xx*.

L'usage de ces mentions témoigne de plusieurs confusions. Tout d'abord, *Nachträge* et *Teilweise berichtigt bis* peuvent être considérées comme équivalentes. Les rédacteurs ont utilisé ces deux mentions indifféremment pour désigner les mêmes opérations. Par exemple, on trouve deux éditions différentes de la feuille *Schweidnitz* (34° 51°) en 1909. Elles portent la même date de mise à jour mais elles sont libellées de deux manières différentes: *Teilweise berichtigt bis 1.X.1909* et *Nacht. 1.X.1909*. Pour sa part, la feuille *Varna* (46° 43°) publiée en 1912 porte les deux mentions qualifiées par la même date: *Teilweise berichtigt bis 5.XII.1913* (en bas à droite); *Nachträge 5.XII.1913* (en bas au centre). On trouve aussi des confusions entre *Nachträge* et la date de la minute. Par exemple, pour la feuille *Salzburg* (31° 48°) la date de mise à jour –*Nachträge*– de l'exemplaire publié en 1900 devient la date de la minute de l'exemplaire publié deux ans plus tard et qui porte une nouvelle mention de mise à jour: *Nachträge 14.I.1902.* De toute évidence, ces mentions n'ont pas été l'objet d'une normalisation. Par ailleurs, dans la mesure où chaque date est indiquée au jour près, on peut se demander à quel évènement elle correspond dans le processus de mise à jour d'une feuille. Entre le constat et le relevé des modifications de la planimétrie, leur report sur la minute et leur impression, le durée est parfois de plusieurs années, en tout état de cause, elle est souvent de plusieurs mois.[17]

Date d'impression

Les dates d'impression ne sont pas indiquées sur toutes les feuilles, on les trouve tout d'abord entre 1896 et jusqu'en 1902. Les principales formes sont les suivantes:

[17] Vers 1895, en France, pour la carte d'état-major, pas moins de trois années s'écoulent entre les campagnes de vérification et la publication des versions mises à jour. Berthaut, Henri Marie Auguste. *La carte de France, 1750-1898, étude historique*. Paris: Service géographique de l'Armée, 1898, tome 2, 193.

* *Gedruckt am 12./3. 18xx* [Imprimé le …], entre 1896 et 1898 la date d'impression peut aussi être indiquée de la manière suivante: *28./3. 96.* Cette mention est toujours placée en bas à droite de la feuille.

* Entre 1898 et 1901, les dates d'impression ne sont pas explicites car elles ne sont pas accompagnées de texte. On peut cependant considérer qu'il s'agit de date d'impression par similitude de leur facture et de leur position avec celles de la période immédiatement antérieure. Elles sont rédigées sous la forme d'une date codée de la manière suivante:

8. 6./9.	pour: 6 septembre 1898
9. 21./11.	pour: 21 novembre 1899
0. 20./4.	pour: 20 avril 1900
1 4./2.	pour: 4 février 1901

Ensuite, les feuilles ne portent plus de date d'impression jusqu'à la fin de l'année 1913. A partir de l'année suivante, certaines feuilles portent une date inscrite en très petits caractères, verticalement le long du bord de la feuille, en bas à gauche, sous la forme: 12.VII.14 (pour 12 juillet 1914). Aucune mention n'indique qu'il s'agit d'une date d'impression mais celle-ci est la seule date dont le statut n'est pas précisé; par ailleurs, c'est toujours la plus récente parmi les autres dates indiquées sur la feuille. Enfin, après la Première Guerre Mondiale, le service de cartographie autrichien indique la date d'impression des feuilles, sous cette forme et dans cette position.

Date de référence

Cette catégorie de date apparaît en 1909 comme un complément des autres mentions. Ainsi, ce n'est jamais la seule indication chronologique portée sur une feuille; par ailleurs, elle est soit semblable soit plus récente que les autres dates.[18]

Cette mention, libellée sous forme de millésime, est imprimée en marge inférieure, en noir ou en couleurs, en gros caractères et en gras de telle manière qu'on la repère sans ambiguïté. Elle n'est précédée d'aucune indication relative à l'évènement auquel elle correspond. Cependant, on peut penser que face à l'abondance des dates portées sur les documents et à celle des versions pour chaque unité géographique, il n'était pas toujours aisé de distinguer les plus récentes des autres. Dans ce contexte, la date complémentaire constitue une référence qui permet d'éviter de rechercher et de déchiffrer les multiples mentions en petits caractères pour trier les différentes versions correspondant à une même unité géographique. Cette forme de datation n'est pas utilisée sur toutes les feuilles.

Date du type

[18] Sauf pour la feuille *Troppau* (36° 50°) qui porte *1913* en gros caractères et la mention *Teilweise berichtigt bis 23.I.1914*.

Pour les séries cartographiques, on désigne par *type* l'ensemble des règles de composition des feuilles; leur taille, la position des mentions, la police et la couleur des écritures, la largeur et la forme des tracés, le dessin des figurés de la légende... Sur les cartes austro-hongroises, le *type* est désigné par la formule: *Nach Zeichenschlüssel 18xx,* cette mention est parfois suivie de: *mit folgenden Änderungen* [avec les modifications suivantes]. La date indiquée est celle de l'adoption du type. Cette date correspond à un évènement du processus de production de la série, mais ne présente pas d'intérêt quant à la datation du contenu des feuilles.

Suivant ces mentions, quatre types successifs ont présidé à la composition des feuilles; ils datent de 1894, 1905, 1913 et 1914. Mais elles sont assez rares, on les trouve sur 81 documents qui correspondent à 29 unités géographiques seulement. Leur répartition ne présente aucune particularité, elles sont dispersées dans tout le champ du tableau d'assemblage.

Multiplicité des dates

Jusqu'en 1912, les rédacteurs procèdent par accumulation successives des mentions de dates. Ainsi par exemple, la feuille *Klagenfurt* (32° 47°) de 1897 comporte-t-elle cinq mentions: *Nach Spezialkarte 1876 bis 1881; 1894* (en bas à droite)*; Corr. 1895; Nachtäge 1897; Gedruckt am 3./9. 1897.* A la fin de la période, avec la suppression de la date de la minute à partir de 1913 puis de celles des sources à partir de 1915, les indications deviennent moins abondantes de telle manière que la plupart des feuilles publiées entre 1915 et 1918 comportent une seule mention de date, le plus souvent sous cette forme: *Teilweise berichtigt bis 20.V.1915* (en bas à droite). Les réimpressions publiées quelques mois ou années plus tard en comportent deux, ainsi: *Teilweise berichtigt bis 20.V.1915* (en bas à droite)*; 19.II.16* (en bas à gauche, verticalement).

Cette description correspond à une tendance générale mais les exceptions à la règle sont abondantes. Pour de nombreux exemples, la suppression des anciennes mentions de date semble avoir été laissée à l'appréciation des rédacteurs. Ainsi, on trouve de multiples exemples de versions différenciées seulement pas les mentions de dates anciennes. Par exemple, la feuille *Stanislau* (42° 49°) a été publiée en deux versions en 1912. La version 1 porte trois mentions de date: *Nach Spezialkarte 1876 bis 1877* (en bas au centre), *1889* (en bas à droite) et *Teilweise berichtigt bis 7. XII. 1912* (en bas à droite). La version 2 en porte une seule: *Teilweise berichtigt bis 7. XII. 1912* (en bas à droite). La comparaison des deux mentions de mise de jour montre qu'il s'agit de la même graphie; par ailleurs la version 2 porte des traces d'effacement des autres mentions. Dans ce cas, on peut restituer l'ordre de publication effective de ces deux versions. Dans d'autres cas, il n'est pas envisageable de lever les ambigüités. Par exemple, pour la feuille *Florenz* (29° 44°), on dispose de deux versions publiées en 1916. La première porte trois mentions de date: *1905* (en bas à droite), *Nachtr. 16.III.1909* (en bas au centre) et *20.VI.16* (en bas à gauche). La seconde en porte seulement deux: *Teilweise berichtigt bis 29.III.1915* (en bas à droite), *20.VI.16* (en bas à gauche). Ces mentions ne permettent pas de proposer un ordre chronologique entre les

deux versions Cet exemple ne constitue pas une exception; il montre que, malgré l'apparente minutie apportée à la rédaction des documents et l'abondance des mentions de date, la production manque parfois de cohérence.

L'attention portée à la date des documents est fondatrice de l'histoire de chaque feuille et donc de l'histoire des enjeux relatifs à chaque zone géographique. Pour les trente années de service de cette carte, on a repéré en moyenne plus de quinze éditions pour chaque case du tableau d'assemblage. Mais cette valeur cache de fortes disparités. Pour plusieurs feuilles on compte une seule édition tandis que d'autres ont été l'objet de très nombreuses versions différentes. La fréquence des mises à jour et leur distribution dans le temps dessine sur le tableau d'assemblage une géographie des intérêts militaires austro-hongrois pendant la période considérée. Par exemple, les feuilles Nizza (25° 44°), Zurich (26° 47°), Meningen (28° 51°)… ont eu une seule édition; au contraire, 17 feuilles ont eu plus de vingt-quatre éditions chacune. La palme est détenue par Vienne (34° 48°) qui en compte trente-huit. Mais la répartition de ces chiffres dans le temps montre aussi de fortes disparités. Les trente-huit versions de la feuille *Vienne* sont réparties de manière assez régulière entre 1893 et 1918. A l'inverse, certaines sont l'objet d'une forte concentration d'intérêt pendant de courtes périodes. Par exemple, pour la feuille Elbasan (38° 41°), on a repéré douze versions publiées entre 1898 et 1918; elles sont réparties de manière irrégulière au cours les vingt années considérées puisque pas moins de cinq versions datent de 1914. Au contraire, la feuille Laibach (32° 46°) (actuelle Ljubljana) compte vingt-quatre versions publiées entre 1893 et 1916, seulement quatre ont été publiées entre 1914 et 1916 tandis que les vingt précédentes témoignent des enjeux portés par cette région –point de passage des voies terrestres et ferrées entre Vienne et l'Adriatique– en période de paix. Les trente et une versions de la feuille voisine vers l'Ouest–Triest (31° 46°) – suivent à peu près la même distribution.

Facture et Code Graphique

Chaque feuille mesure 65 par 47 centimètres environ, elle est composée suivant un modèle unique. La marge supérieure porte le numéro et le titre de la feuille en caractères majuscules, par exemple: «35° 48° PRESSBURG». Le numéro est composé par les coordonnées géographiques de son centre, longitude (depuis le méridien de l'île de Fer) puis latitude; le titre correspond au nom du lieu remarquable le plus important figuré dans le champ de la représentation – le plus souvent une ville. En dessous de ce premier ensemble, on en trouve un second, composé de la même manière et écrit en petits caractères le long de la bordure extérieure du cadre. Il correspond au numéro et au titre de la feuille située immédiatement au Nord. On trouve l'équivalent au milieu de chaque côté de la bordure pour désigner les trois autres feuilles adjacentes, à l'Est, au Sud et à l'Ouest. A partir de 1906, sur environ vingt-cinq feuilles qui couvrent l'Albanie, la Grèce, la Macédoine et l'empire ottoman, on trouve dans la marge supérieure un schéma des principales structures géographiques de la zone représentée (fig. 4).

De manière générale, les marges latérales ne comportent aucune indication supplémentaire. Cependant, certaines feuilles portent en marge de gauche, un nombre écrit verticalement, en petits caractères, le long de la bordure extérieure du cadre. Il est composé de quatre ou cinq chiffres et ressemble parfois à une date. Cependant, de nombreux exemples ne correspondent pas à cette définition; il s'agit peut-être d'un numéro relatif au processus d'impression. La marge inférieure est la plus riche. A proximité des deux angles de la bordure extérieure, on trouve tout d'abord les noms des auteurs. Ils sont partagés entre ceux qui ont dressés et dessinés la feuille (mention *Geripp*, en bas à gauche) et ceux qui ont effectués les travaux de terrain (mention *Terrain*, en bas à droite). Pour chaque feuille, la liste de ses auteurs évolue dans le temps; à la faveur des nouvelles éditions les noms des auteurs des précédentes versions sont parfois supprimés au profit de ceux de la plus récente. Pour sa part, la mention *K.u.k Militärgeographisches Institut,* portée au centre de la marge inférieure de chaque feuille, indique qu'elle a été publiée par l'institut militaire de l'armée austro-hongroise. Cette mention est la même pour toutes les feuilles publiées entre 1889 et 1918. Sur quelques feuilles de 1919, on trouve la même mention sans sa première partie –K.u.k.– qui désigne la double monarchie. A ce moment-là, la Hongrie est effectivement devenue une république indépendante.

Le champ géographique de chaque feuille mesure en moyenne 55,5 par 39 centimètres. Mais il est très légèrement trapézoïdal pour rendre compte du rapprochement des méridiens vers le Nord. Ainsi, la largeur inférieure de chaque feuille compte 4 à 5 millimètres de plus que sa largeur supérieure. Sur cette base, on compte plusieurs centimètres de différence de largeur entre les feuilles qui couvrent le Sud de la série et celles du Nord.

Alors que les indications marginales sont toujours imprimées en noir, la carte proprement dite est imprimée en quatre couleurs: le bleu pour l'hydrographie, le vert pour les régions boisées et les zones agricoles, le noir pour les autres indications. Le brun est utilisé dans les zones de montagne, pour les hachures qui figurent le modelé du terrain. Ces hachures sont placées dans le sens de la pente ou bien en biais, elles ont toutes de la même amplitude et semblent suivre un éclairage zénithal. Le résultat est assez médiocre, on reconnait bien les lignes de crête mais il est plus difficile d'identifier les thalwegs. Cette figuration est heureusement complétée par des points cotés et par l'hydrographie qui permet de localiser les vallées. On ne s'en étonnera pas, la figuration du relief par des hachures construites sur la base d'un diapason qui permet effectivement de figurer le modelé du terrain nécessite des relevés détaillés qui n'étaient alors pas disponibles. Les informations topographiques sont complétées par des symboles et des abréviations. La légende de ceux qui sont le plus souvent employés est imprimée directement sur chaque feuille, elle compte alors entre deux et quinze entrées. Par ailleurs ces indications sont aussi détaillées de manière exhaustive sur une feuille particulière désignée *Zeichenerklärung*. Cette feuille était commercialisée au même titre que celles de la carte proprement dite. Elle est partagée en deux parties: la légende des symboles d'une part et une longue liste multilingue d'abréviations d'autre part.

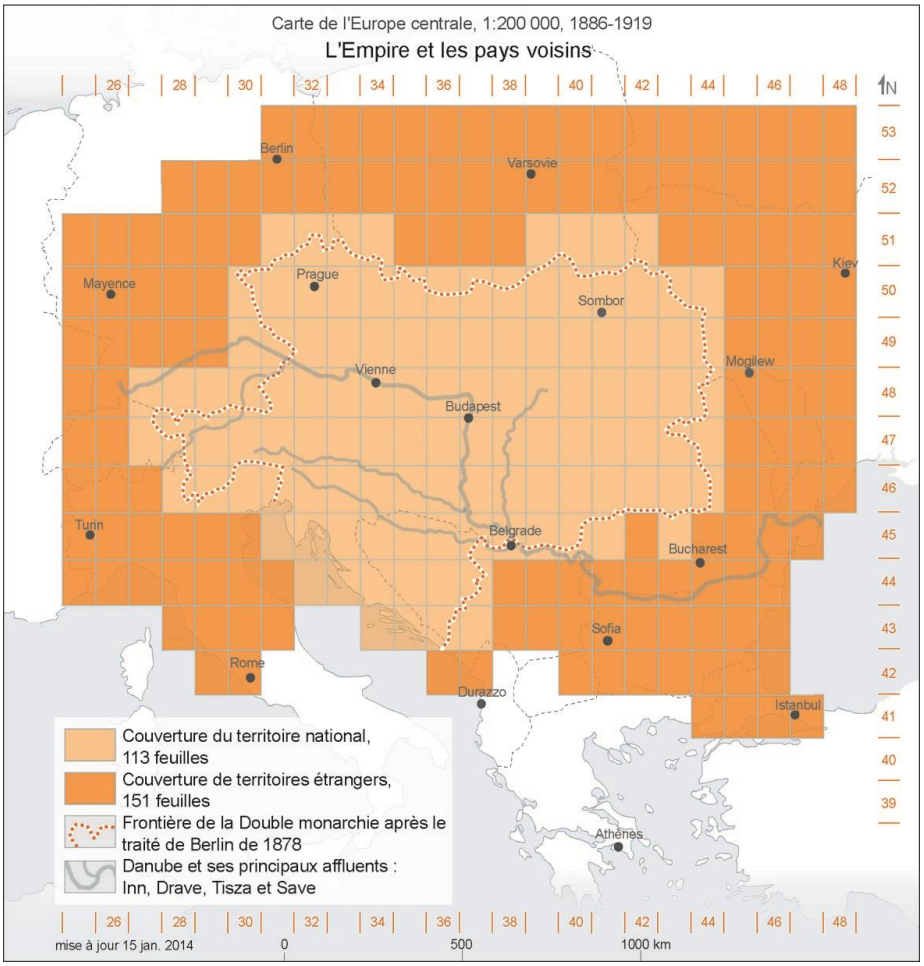
Conclusion

Comme on peut s'en rendre compte à travers les exemples cités, la carte autrichienne d'Europe centrale et des Balkans à l'échelle 1:200 000 constitue une source remarquable à plus d'un titre. Son étendue géographique et la multiplicité des versions de chaque feuille permettent d'en développer des approches très différentes en fonction de l'aire et/ou de la période d'intérêt de chacun. Au-delà des aspects topographiques, cette carte peut aussi être exploitée de manière thématique à partir des signes et symboles qui figurent dans sa légende. On en compte entre 80 et 200 par feuille; sur cette base, ce sont les aspects économiques, les voies de communication, l'aménagement du territoire… qui peuvent être étudiés à partir de cette carte.

Mais cette richesse a sa contrepartie. L'abondance des documents n'en facilite pas la consultation et donc l'exploitation. Les 3757 feuilles repérées correspondent à plus de 800 mètres carrés de figuration cartographique. Quel que soit le mode d'investigation et/ou de traitement envisagé, il est difficilement concevable de traiter une telle masse documentaire avec des moyens manuels. Les questions relatives à la datation des feuilles sont cruciales et il s'avère souvent impossible d'interpréter de manière univoque les multiples mentions de dates qu'elles portent. Une opération concertée de numérisation collective permettrait de faciliter l'accès aux collections, elle offrirait aussi la possibilité d'utiliser des outils informatiques –système d'information géographique en particulier– pour en conduire l'investigation. Mais, actuellement, seulement quelques centaines de feuilles ont été numérisées et sont disponibles en ligne.[19]

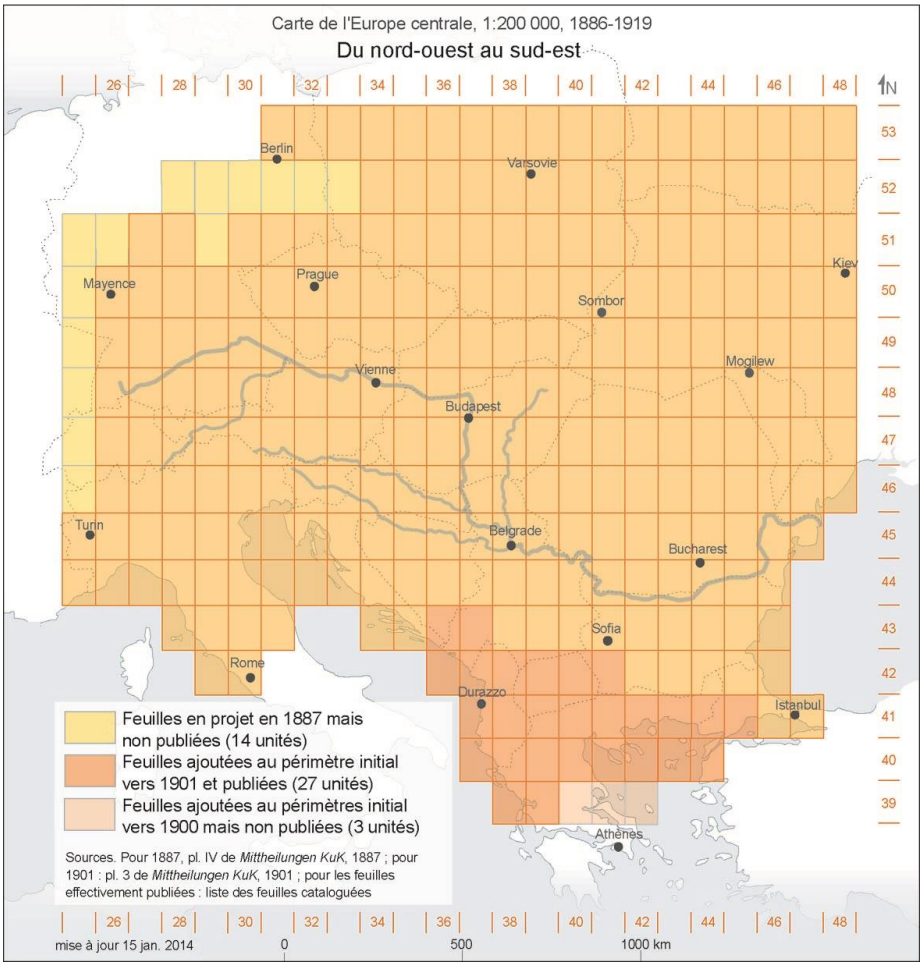
[19] La principale collection en ligne est celle de l'IGN, publiée sur le site web CartoMundi: http://cartomundi.fr. Elle est complétée par la collection du département de cartographie de l'université Eötvös Lorand de Budapest : http://lazarus.elte.hu/hun/digkonyv/topo/3felmeres.htm et par le site polonais Mapster : http://igrek.amzp.pl/mapindex.php?cat=GM200.

Légendes des figures



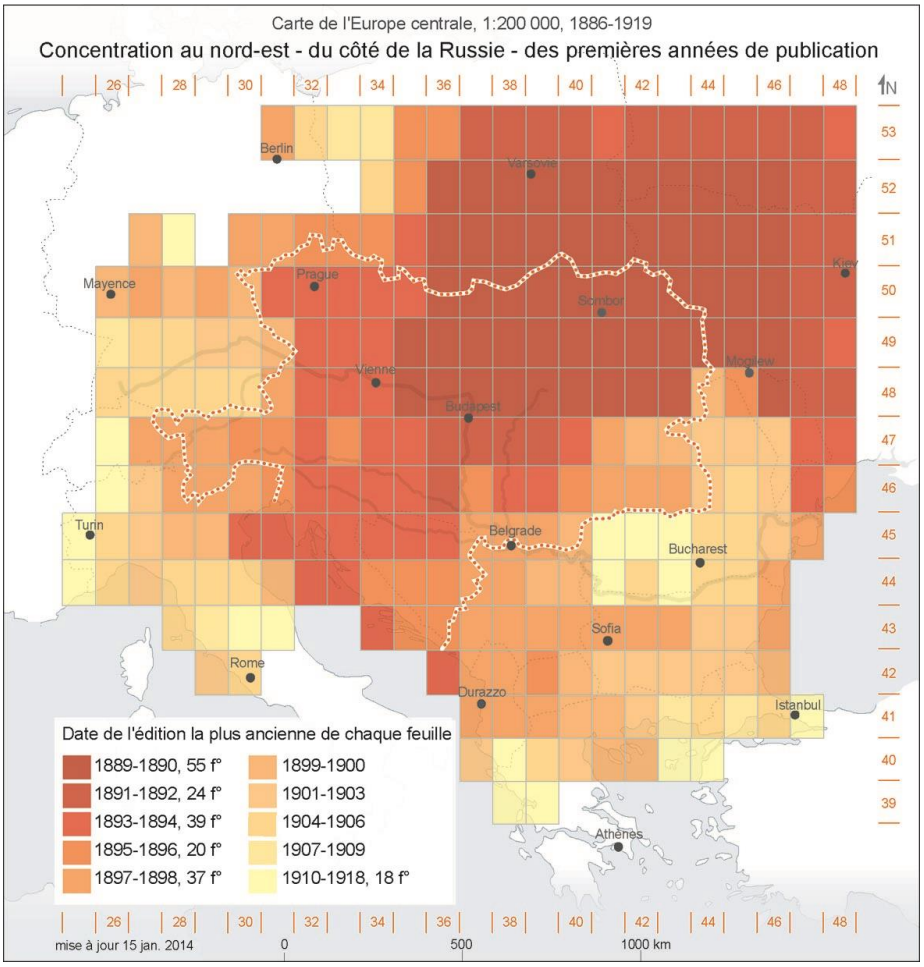
1. Une carte qui prépare l'expansion de l'Empire

Au contraire des publications militaires autrichiennes antérieures, cette série couvre un territoire plus vaste hors des frontières qu'à l'intérieur (dessin de l'auteur d'après Mittheilungen, 1887, pl. IV).



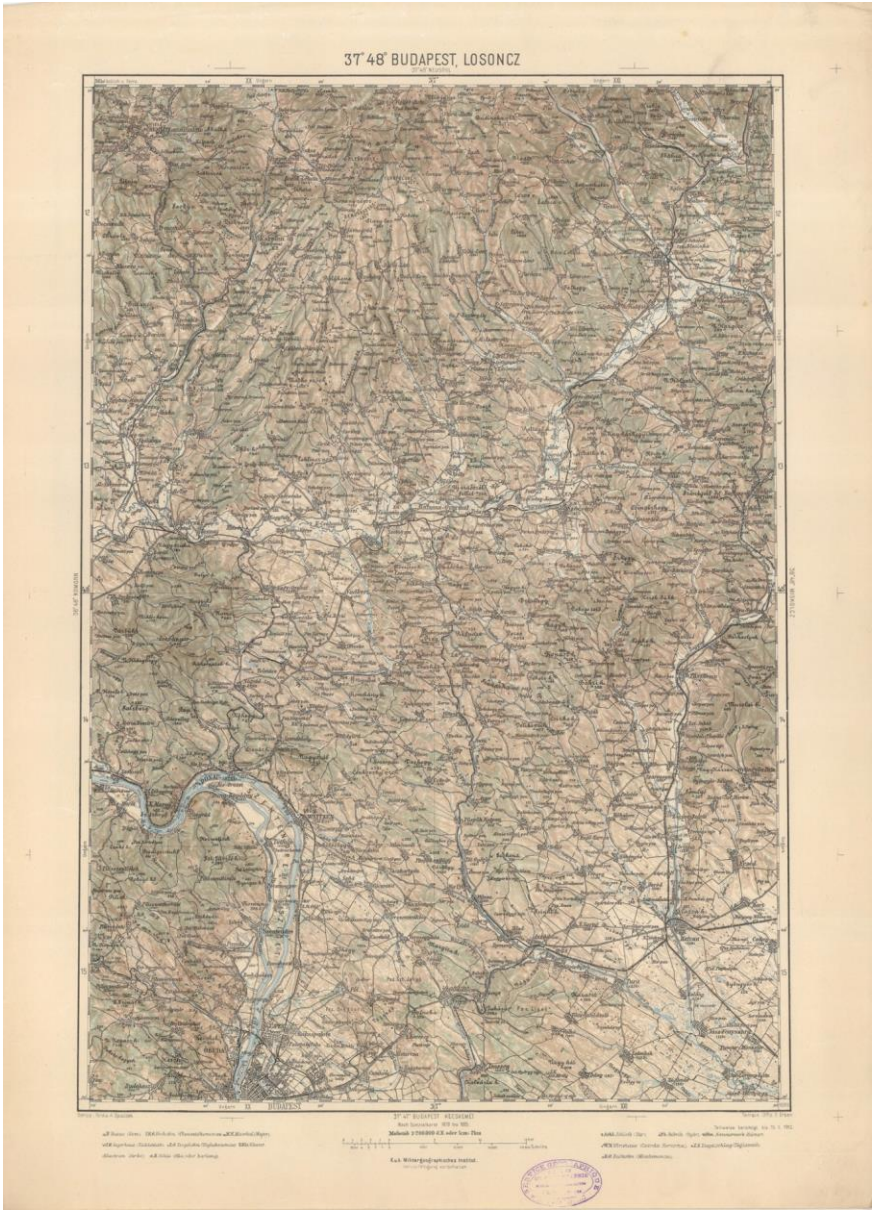
2. Retournement stratégique.

Alors que plusieurs feuilles programmées à la limite Ouest de la série ne seront jamais publiées, 27 feuilles sont ajoutées vers le Sud au début des années 1900 (dessin de l'auteur d'après: pour 1887: *Mittheilungen*, 1887, pl. IV; pour 1901: *Mittheilungen*, 1901, pl. III; pour les feuilles effectivement publiées: liste des feuilles cataloguées).



3. *Du Nord-Est au Sud-Ouest*

Les premières publications sont explicitement orientées vers le Nord-Est (dessin de l'auteur d'après la liste des feuilles cataloguées).



4. Feuille exemplaire

Toutes les feuilles de la série suivent le même principe de composition. Feuille *37° 48° Budapest, Losoncz*, 1912. Document IGN.